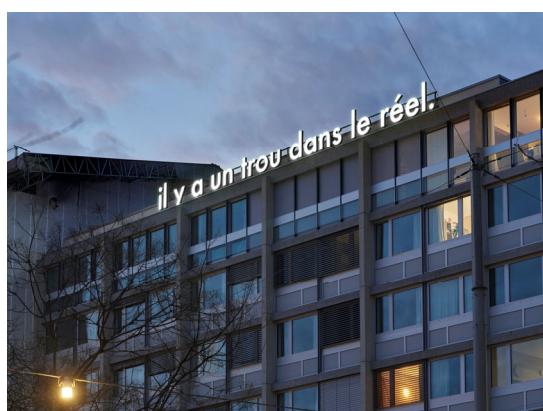


NEON PARALLAX, PHASE VI

Vernissage de deux enseignes lumineuses artistiques

Dossier de presse



Neon Parallax, un projet d'art public des Fonds d'art contemporain du canton (FCAC) et de la Ville de Genève (FMAC)
Photos : Serge Frühauf

Inauguration jeudi 15 janvier 2026
Plaine de Plainpalais, dès 18h00



REPUBLIQUE
ET CANTON
DE GENEVE

POST TENEBRAS LUX



NEON PARALLAX

SOMMAIRE

Inauguration du 15 janvier 2026, intervenant·e·s	3
Présentation	4
Artistes lauréat·e·s	5
Réalisations précédentes	7
Partenaires	11
Contacts	12

Plus d'informations sur Neon Parallax :
www.neonparallax.ch

Photographies pour la presse :
www.neonparallax.ch/presse

NEON PARALLAX, PHASE VI

INAUGURATION du 15 janvier 2026

Déroulé :

18h00, Parc du 14-Juin (pointe nord de la Plaine) : rencontre avec les artistes et moment de médiation

18h30, à côté du kiosque « The Buvette » : prises de parole suivies d'une verrée

INTERVENANT·E·S :

Madame Dora García

Artiste, lauréate (enseigne sur l'immeuble 2, avenue du Mail)

Madame Bianca Benenti Oriol, Monsieur Marco Pezzotta - RM

Artistes, lauréat·e·s (enseigne sur l'immeuble 39, boulevard Georges-Favon)

Madame Camille Abele

Responsable du Fonds municipal d'art contemporain Genève (FMAC)

Madame Diane Daval

Responsable du Fonds cantonal d'art contemporain Genève (FCAC)

Madame Joëlle Bertossa

Conseillère administrative de la Ville de Genève
Département de la culture et de la transition numérique (DCTN)

Monsieur Thierry Apothéloz

Président du Conseil d'État, Conseiller d'État
Département de la cohésion sociale (DCS)

PRÉSENTATION

Projet d'art public ambitieux et singulier mené depuis 2006 par les Fonds d'art contemporain de la Ville (FMAC) et du canton (FCAC) de Genève, *Neon Parallax* détourne la vocation des enseignes lumineuses pour transformer ce format publicitaire en geste artistique stimulant l'imaginaire et la réflexion. Il prend la forme d'une série de néons artistiques installés sur les toitures autour de la Plaine de Plainpalais, qui s'inscrivent en miroir des enseignes à vocation commerciale bordant la rade.

Les deux nouvelles œuvres inaugurées le 15 janvier 2026 dans le cadre de la phase VI du projet prennent place à l'avenue du Mail 2 et au boulevard Georges-Favon 39. Elles ont été conçues respectivement par les artistes Dora García et le duo d'artistes RM – Marco Pezzotta et Bianca Benenti Oriol.

Avec *il y a un trou dans le réel*, installée sur la toiture de la résidence étudiante du Centre universitaire protestant, l'artiste espagnole Dora García (*1965) propose une nouvelle matérialisation de sa série des « Phrases d'Or » qu'elle développe depuis 2002. Faisant référence au passage de Jacques Lacan à Genève pour une conférence en 1975, García propose une devise qui renvoie au concept psychanalytique du *sinthome*. Popularisé par Lacan, ce concept envisage l'inscription de chaque être humain dans un ensemble unique et singulier formé de réel, de symbolique et d'imaginaire. García perçoit sur l'architecture moderniste de la résidence une ouverture troublante sur le soi et le vécu intérieur.

Le duo d'artistes RM, composé de Bianco Benenti Oriol et Marco Pezzotta, se forme à Genève en 2015. Avec *LIGNE-DE-LINKE*, les deux artistes étendent une corde où séchent des vêtements joyeusement colorés. Le résultat d'une activité relevant de l'ordre de l'intime – étendre son linge – est alors élevé au rang de monument : le duo célèbre les gestes invisibles du quotidien, principalement effectués par une population féminine dont la représentation publique peine à refléter l'importance et la diversité.

En plus de ces deux nouvelles œuvres, *Neon Parallax* compte les 11 installations suivantes, réalisées à la suite de concours par des artistes suisses et internationaux·ales au cours des 5 phases précédentes du programme :

- YES TO ALL de Sylvie Fleury (CH)
- Breath de Jérôme Leuba (CH) (œuvre démontée en 2017)
- What I Still Have To Take Care Of de Christian Jankowski (D)
- Expodrome de Dominique Gonzalez-Foerster (F)
- Fly a Dragon Kite de Nic Hess (CH)
- Axis of Silence de Sisley Xhafa (Kosovo)
- L'ODRRE N'A PAS D'IPMROTNCAE d'Ann Veronica Janssens (B)
- Coming soon ! de Pierre Bismuth (F)
- DIMANCHE de Christian Robert-Tissot (CH)
- ALDEZBF? Sublime Imagination d'Olaf Nicolai (D)
- Sans titre de Nathalie Du Pasquier (F)

Le budget total de la phase VI du projet, comprenant les frais d'organisation des concours, du jury, les honoraires des artistes et des architectes, la production des œuvres, leur installation et leur promotion, est de 180'000 francs, répartis entre les deux Fonds. Les propriétaires des immeubles mettent gracieusement les toitures à disposition pour accueillir une œuvre d'art dont profite toute la population.

Neon Parallax concrétise plusieurs objectifs des Fonds d'art contemporain de la Ville et du canton de Genève. Il propose une nouvelle manière d'intégrer des œuvres, sans pour autant occuper un espace au sol déjà surchargé et, dans le cas précis de la Plaine de Plainpalais, très largement investi. De plus, la forme collective de cette réalisation globale, constituée de plusieurs œuvres individuelles, met en relation des artistes de la scène locale avec des créateur·rice·s internationaux·ales. Cette démarche permet finalement de considérer l'environnement urbain comme un espace commun à questionner et à revaloriser par un nouveau regard.

ARTISTES LAURÉAT·E·S (2024-2025)

Dora García

ES, 1965, vit et travaille à Oslo

il y a un trou dans le réel., 2025

Emplacement : 2, avenue du Mail

Le travail de Dora García est à l'intersection des arts plastiques et des arts vivants, de la psychanalyse et de la littérature. La performance y occupe une place importante. L'artiste traite de questions liées à la communauté et à l'individualité, explore les potentiels politiques de positions marginalisées et rend souvent hommage à des personnages excentriques. Les récits fictifs ou réels que l'artiste élaboré s'appuient souvent sur du matériel préexistant, comme des documents d'archives textuels ou sonores.

L'agentivité du·de la spectateur·trice est souvent sollicitée et activée par les œuvres de Dora García qui n'hésite pas à le·la mettre à mal par le biais des dispositifs d'exposition qu'elle agence en dehors des normes traditionnelles de monstration. L'idée est de rompre la hiérarchie entre le public et l'œuvre. L'artiste use de son art comme outil discursif afin de susciter des réalités nouvelles. Sa série de « Phrases d'Or » démontre la volonté de l'artiste d'établir aussi dans son travail artistique un support autour du mot et du langage. Le mot est compris dans sa capacité à révéler l'inconscient du sujet et, mis bout à bout avec d'autres termes, il forme un réseau de pensée qui peut se comprendre de manière multiple et variée.

Exposée au MACBA à Barcelone, au Reina Sofia à Madrid, Dora García a également représenté l'Espagne à la Biennale de Venise en 2011. Son travail était aussi présent à La Documenta 13, édition de 2012, ainsi qu'à la Biennale de Lyon en 2009.



Photo : Serge Frühauf

il y a un trou dans le réel. s'intègre à la série des « Phrases d'Or », débutée en 2002. Il s'agit de phrases, écrites ou trouvées par l'artiste, incarnées sous des formes plastiques variables, donnant à lire des pensées s'apparentant à des devises. Elles expriment des idées guidant l'existence, dont la signification est multiple, complexe et dépend du contexte de réception. Elles créent cependant toujours un sentiment d'inquiétude et d'étrangeté.

La phrase-enseigne *il y a un trou dans le réel.*, que l'artiste a forgée en se fondant sur la lecture de Jacques Lacan, n'échappe pas à cette règle. Surplombant le bel exemple de modernisme qu'est la résidence estudiantine du Centre universitaire protestant, elle illumine le jour comme la nuit des passant·e·s en leur laissant, peut-être, une saveur intérieure particulière : celle d'une pensée qui tente d'approcher la réserve plutôt que de s'accrocher à ce qui est intelligible du premier coup.

RM – Marco Pezzotta et Bianca Benenti Oriol

CH, 2015, vivent et travaillent à Berlin

LIGNE-DE-LINGE, 2022

Emplacement : 39, boulevard Georges-Favon

RM (anciennement Real Madrid) est un collectif formé à Genève en 2015 par Bianca Benenti Oriol et Marco Pezzotta. Au cœur du travail des deux artistes se trouvent les questionnements liés au développement sexuel humain et à la recherche d'identité qui l'accompagne. Le nom du collectif est une référence au célèbre club de football madrilène, et évoque la compétition, la marchandisation et la forte normativité qu'on peut aisément associer à certains clubs de football.

En contraste avec le manque d'inclusivité des grandes institutions sportives, RM s'intéresse aux communautés marginalisées, exclues, queer et LGBTQIA+, dont les identités – sexuelles et sociales – doivent se construire sous l'oppression de la norme. Dans son travail, RM dirige son attention sur des objets, des maladies et des stéréotypes ordinairement associés aux personnes issues de ces groupes sociaux et soumises à plus ou moins de répression selon les cultures et les pays.

L'appropriation du nom Real Madrid est également un moyen de questionner l'auctorialité et la progressive transformation du nom des artistes en marque commerciale. Dans le monde ultramédiatisé d'internet, les informations éparses sur l'œuvre de RM sont noyées dans le flux d'images et de textes concernant le club éponyme. Les œuvres de RM prennent souvent la forme d'installations composées d'objets et de matériaux divers tels que du verre, du métal, des structures gonflables ou lumineuses, des pièces sonores. Ses créations ont été exposées en Suisse et à l'étranger, et ont obtenu le Swiss Art Award à deux reprises, en 2018 et 2023.



Photo : Serge Frühauf

Considérée comme le « salon » de la ville, la place publique abrite un grand nombre d'interactions et d'activités, commerciales, culturelles et sociales ; c'est sous cet angle qu'est envisagée la Plaine de Plainpalais par le duo RM.

Dans un élan de retournement des événements généralement organisés dans ce type d'aménagement urbain, RM propose d'y célébrer le lieu de l'intime, la vie ordinaire et l'agentivité personnelle. Le linge coloré, fraîchement lavé et suspendu à sa ligne, trône sur la toiture du bâtiment et génère par ailleurs une interaction drôle et subtilement politique en se plaçant aux côtés de DIMANCHE, autre enseigne du programme Neon Parallax.

LIGNE-DE-LINGE s'inscrit alors dans les revendications de RM, celles de rendre visibles les gestes du quotidien, répétitifs mais indispensables, et de rendre l'espace public, ou du moins sa représentation, plus inclusive.

RÉALISATIONS 2006-2012

Phase I (2006-2007)

Sylvie Fleury: YES TO ALL, 2007

L'emploi de slogans est une pratique récurrente dans le travail de Sylvie Fleury. Ceux-ci sont souvent empruntés, tels des formules toutes faites, au monde de la mode et du design. Le déplacement de leur contexte en renouvelle et enrichit la lecture. Le concept proposé ici par l'artiste, *YES TO ALL*, existe déjà dans son œuvre sous différentes versions : titre d'expositions, installations réalisées en cristaux sur miroirs ou en néon, etc. L'œuvre s'intègre agréablement sur le bâtiment par le choix judicieux de la typographie et par la vivacité de la couleur. Le projet a séduit par l'optimisme et l'universalisme du message qu'il transmet.

Sylvie Fleury, CH, *1961, vit et travaille à Genève.

Jérôme Leuba : *Breath*, 2007 (œuvre démontée en 2017)

Breath est un tube lumineux unique de 24 mètres de longueur qui diffuse un halo uniforme de lumière blanche (par définition, la somme de toutes les couleurs) et qui semble comme suspendu dans l'espace. La pureté formelle du projet se réfère à l'architecture moderniste du bâtiment dont elle souligne sans artifices l'orthogonalité. Avec *Breath*, l'artiste joue sur la fluctuation de la lumière qui baisse d'intensité jusqu'à devenir quasiment invisible, puis augmente à nouveau jusqu'à son intensité maximale. La lumière en pulsion paraît en perpétuel mouvement, en respiration, et semble ainsi donner vie au bâtiment.

Jérôme Leuba, CH, *1970, vit et travaille à Genève.

Phase II (2007-2008)

Christian Jankowski: *What I Still Have to Take Care Of*, 2008

Ce projet s'inspire des « aide-mémoire » que l'artiste écrit et qui comprennent les questions qu'il doit poser à son galeriste, ses assistants, ses étudiants, voire à son comptable. Ces listes s'accumulent, se multiplient sur son bureau et forment un journal de notes personnelles, chaotiques, parfois humoristiques qui le détournent de son travail artistique tel qu'il devrait le faire. L'idée lui est donc venue d'utiliser ce matériel comme support d'un projet artistique. Pour *Neon Parallax*, l'artiste présente une question issue de ces nombreuses listes. « Soll ich noch Geld ausgeben ? » fonctionne comme réponse sociale aux nombreuses enseignes à but commercial qui sont placées sur la rade. La pertinence et l'universalité de la portée du message inscrit une question personnelle, quotidienne et sociale au cœur du monde publicitaire et consumériste. Malgré la langue utilisée par l'artiste – l'allemand –, la calligraphie manuelle du néon renforce son accessibilité. Au-delà des qualités plastiques de la proposition, on reconnaît également la générosité et l'empathie propres au travail de l'artiste.

Christian Jankowski, DE, *1968, vit et travaille à Berlin et New York.

Dominique Gonzalez-Foerster : *Expodrome*, 2008

Expodrome est une installation lumineuse composée de lettres en LED dont la typographie permet l'allumage individuel ou fragmenté selon quatre possibilités : orange, blanc, rose ou éteint. Le mot complet apparaît toutes les heures pendant une minute. Le reste du temps l'enseigne semble dysfonctionner ; elle connaît toutes sortes de troubles jusqu'à devenir complètement illisible. Elle affiche tantôt des parties du mot («rom»), une lettre («x») ou encore des signes abstraits. Le rythme des dysfonctionnements peut servir de repère. Par exemple, le «x» apparaîtra toujours à la demie de l'heure. Cette œuvre opère donc comme une horloge secrète, mais elle est également en totale opposition avec la perfection supposée des enseignes publicitaires qui entourent le bord de la rade.

Expodrome est également le titre de l'exposition de l'artiste française visible en 2007 à l'ARC (Paris) et qui a voyagé sous ce même nom dans le monde entier. Ce mot fait ainsi référence à l'exposition, mais suggère aussi l'existence d'un lieu dans la ville, consacré à l'idée de l'exposition. Un des intérêts du projet réside dans ses différents degrés de lecture : l'horloge secrète, l'aspect ludique des signes qui vont de la lettre en passant par le fragment de mot jusqu'au signe abstrait, la gaieté des couleurs, la référence au lieu d'exposition, etc.

Dominique Gonzalez-Foerster, FR, *1965, vit et travaille à Paris et Rio de Janeiro.

Phase III (2008-2009)

Sislej Xhafa: *Axis of Silence*, 2009

Pour *Neon Parallax*, l'artiste kosovar propose l'installation sur le toit plat de l'immeuble de deux grands yeux dessinés en tôle thermo-laquée blanche, et éclairés au moyen de tubes néon blancs. Le dessin linéaire, nettement visible de jour, est complété de nuit par un halo noir diffusé indirectement à l'arrière de la pupille. Le sujet a été choisi pour son universalité, et parce que les yeux sont la partie du corps par laquelle passe le mieux la communication. Le dessin simplifié mais subtil permet une identification claire par le grand public. C'est le premier élément figuratif installé en toiture sur la plaine de Plainpalais, et la première réalisation dans cette technique. L'ensemble fonctionne par la rupture d'échelle stimulante, et par son aspect onirique, intrigant.

Sislej Xhafa, Kosovo, *1970, vit et travaille à New York.

Nic Hess: *Fly a Dragon Kite*, 2009

L'installation conçue par l'artiste zurichois se compose de caissons lumineux en losanges juxtaposés et formant la silhouette d'un cerf-volant. La forme des losanges s'inspire du contour de la plaine de Plainpalais. Les caissons lumineux sont éclairés par des LEDs dont la couleur varie selon un rythme hebdomadaire, 52 fois par année. Entre figuration, décoration et abstraction, la proposition de l'artiste se caractérise par sa gaieté, son apparente simplicité et son dynamisme.

Nic Hess, CH, *1968, vit et travaille à Zurich et Londres.

Phase IV (2011-2012)

Ann Veronica Janssens : *L'ODRRE N'A PAS D'IPMROTNCAE*, 2012

L'artiste belge, connue surtout pour des installations lumineuses où des brouillards colorés dissolvent formes et contours, s'intéresse aux limites de la perception, au continuum de l'expérience physique et mentale du spectateur. Pour *Neon Parallax*, elle propose de reprendre un fragment de phrase qu'elle a trouvé sur une affichette sur le site même de Plainpalais. Celle-ci rendait compte d'une prétendue recherche menée par l'Université de Cambridge, selon laquelle l'ordre des lettres dans un mot n'a pas d'importance pour sa lisibilité à condition que la première et la dernière lettre soient à la bonne place. Le texte repris ici en lettres capitales blanches, *L'ODRRE N'A PAS D'IPMROTNCAE*, suscite une appréhension en plusieurs temps, dévoilant un réflexe de lecture qui permet, par la remise automatique des lettres dans le bon ordre, une compréhension globale. L'œuvre suscite une réflexion au-delà du rétinien et interroge sur ses divers sens possibles, du visuel concret à l'épistémologique, de l'artistique au politique.

Ann Veronica Janssens, BE, *1956, vit et travaille à Bruxelles.

Pierre Bismuth : *Coming Soon!*, 2012

L'artiste français juxtapose et mêle les logiques propres à divers champs d'activité sociale, le commercial, le divertissement, le politique, l'artistique, révélant et questionnant leurs frontières par glissements successifs. L'œuvre lumineuse se compose du texte *Coming Soon!*, en tube néon bleu Murano. Ce texte reprend la formule type des bandes annonces des films à l'affiche. Ces invitations alléchantes sont souvent plus convaincantes que les films eux-mêmes, puisque leur caractère élusif et fragmenté permet à chacun d'y projeter ses désirs et son imaginaire. Quittant le contexte du cinéma pour se confronter à l'espace public, l'œuvre joue sur le désir et l'attente du spectateur de façon encore plus ouverte et indéfinie. Elle dénonce peut-être les promesses creuses de la publicité, mais laisse également à chacun le choix de son propre objet de désir et matérialise cet espace idéal de projection et la liberté individuelle de l'imaginaire.

Pierre Bismuth, FR, *1963, vit et travaille à Bruxelles.

Christian Robert-Tissot : *DIMANCHE*, 2012

Le langage est le matériau de prédilection de Christian Robert-Tissot. L'artiste suisse, connu surtout pour ses textes-slogans détournés, travaille depuis de nombreuses années sur divers supports : enseignes lumineuses, toiles, panneaux, volumes, parfois appliqués directement sur les murs, qui interpellent et interrogent. Ses mots ou énoncés apparaissent comme des interfaces mettant en relation leur signification, leur forme et leur taille, leur police de caractère et le contexte spatial pour lesquels ils sont conçus. Ses mots-images sont ainsi en relation étroite avec leur environnement, tant architectural que culturel. Pour le 37, Boulevard Georges-Favon, l'artiste propose de placer le mot *DIMANCHE* en majuscules sur le toit de la banque commanditaire. Ce mot apparaît comme une injonction à la pause, au jour de repos, et à une place libre, dénuée de toute actualité dans les agendas, tout en restant en décalage complet par rapport à l'idée du slogan et de la publicité.

Christian Robert-Tissot, CH, *1960, vit et travaille à Genève.

Phase V (2021-2022)

Olaf Nicolai: *ALDEZBF? SUBLIME IMAGINATION*, 2022

Les œuvres d'Olaf Nicolai répondent au contexte dans lequel elles prennent place avec des liens culturels, (socio)politiques ou architecturaux. De nature conceptuelle, elles sont imprégnées de nombreuses références scientifiques et littéraires et analysent les processus de perception pour déjouer l'apparence et l'évidence des choses.

Le message énigmatique «ALDEZBF», mystique et graphique tout à la fois, fait appel à l'imaginaire collectif. Il proviendrait de la planète Mars, transcrit par la plume de la médium Hélène Smith et issu d'une étude publiée en 1900 par le psychologue genevois Théodore Flournoy, s'appuyant sur l'expertise du linguiste Ferdinand de Saussure. L'observation des transes surréelles d'Hélène Smith lui permet d'analyser les mécanismes de l'«imagination créatrice subconsciente» qui s'exprimerait plus largement en tant que source de production esthétique. Huit signes adaptés d'un alphabet qui lui-même a été interprété sur la base des caractères manuscrits de la médium composent un mot intraduisible, dont le sens ne peut être que supposé. L'enseigne devient motif ornemental ouvert aux interprétations stylistiques. Ses couleurs évoluent du rouge au bleu, marquant la distance entre la terre et Mars, soit un lent dégradé sur une période de plusieurs années et qui confirment le terme (ou l'illusion) de «planète rouge» lorsqu'elle est le plus proche.

Olaf Nicolai, D, *1962, vit et travaille à Berlin.

Nathalie Du Pasquier, *Sans titre*, 2022

Designer à ses débuts, Nathalie Du Pasquier privilégie la peinture depuis la fin des années 1980. Ses œuvres reflètent son intérêt pour les relations spatiales entre les objets et leur environnement, dans une stylisation géométrique colorée qui a évolué vers des compositions minimales toujours plus abstraites.

Sa façon joyeuse d'aborder l'abstraction, sans formalisme, se manifeste bien dans son enseigne. Comme souvent dans la pratique de l'artiste, la peinture sort de son cadre pour se déployer dans l'espace réel, dans un entre-deux entre bi- et tridimensionnalité. La composition, produite par plusieurs caissons lumineux, répond à l'environnement architectural par des jeux de pleins et de vides et des hauteurs variables entre les éléments, qui évoquent des décrochements de bâtiments. De plus, la diagonale de droite, rappelant la perspective classique, produit un effet de profondeur par l'illusion d'un enfoncement de la partie qui la jouxte. L'ensemble couronne la façade de l'immeuble qui lui tient lieu de socle de manière ludique, en évoquant les éléments d'un jeu de construction.

Visible aussi bien de jour que de nuit, les couleurs vives de la composition lui confèrent un aspect très pictural, qui apporte un nouveau paramètre esthétique à l'ensemble des enseignes lumineuses déjà en place sur le pourtour de la plaine.

Nathalie Du Pasquier, FR, 1957, vit et travaille à Milan

PARTENAIRES

Neon Parallax est un projet commandité, organisé et piloté conjointement par le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC), département de la culture et de la transition numérique de la Ville de Genève, et par le Fonds cantonal d'art contemporain (FCAC), département de la cohésion sociale de la République et canton de Genève.

Partenaires actuels

Arthouse Developpement SA
Monsieur Jean Ribordy
Fondation Nicolas Bogueret, Genève

Partenaires des phases précédentes

Agence immobilière Alain Bordier & Cie SA, Genève
Association Caritas Cité Joie, Genève
Association Saint-Boniface, Genève
Bory & Cie Agence Immobilière SA, Genève
Centre universitaire protestant, Genève
Equalis SA, Genève
Lombard Odier & Cie, Genève
Pilet & Renaud SA, Genève
Rentes Genevoises, Genève
Université de Genève
Investis SA, Crans-Montana
Hôpitaux Universitaires de Genève

CONTACTS

<p>Fonds cantonal d'art contemporain (FCAC)</p> <p>Diane DAVAL Responsable du Fonds cantonal d'art contemporain (FCAC) Chemin de Conches 4 1231 Conches T +41 (0)22 546 63 81 diane.daval-beran@etat.ge.ch fcac@etat.ge.ch</p>	<p>Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC)</p> <p>Camille ABELE Responsable du Fonds municipal d'art contemporain Genève (FMAC) Chemin du 23-Août 5 1205 Genève T +41 (0)22 418 44 12 camille.abele@geneve.ch fmac@geneve.ch</p>
<p>Contact presse :</p> <p>Mathieu LOMBARD Chargé d'information et communication, service cantonal de la culture et FCAC T +41 (0)22 546 67 08 mathieu.lombard@etat.ge.ch</p>	<p>Contact presse :</p> <p>Sarah MARGOT Responsable promotion, communication et durabilité, Service culturel de la Ville de Genève T +41 (0) 22 418 65 75 sarah.margot@geneve.ch</p>

www.neonparallax.ch